



SÉQUENCE I : Trait pour trait – L'écriture de son propre portrait

Séance 1 : Peintures de soi – Se raconter en se représentant

Objectifs : Déterminer les intentions d'un autoportrait ; faire connaissance avec le genre autobiographique à travers divers autoportraits.

Supports : *Autoportrait*, Egon Schiele, 1912, *Autoportrait*, Niki de Saint-Phalle, 1959, *Le désespéré* (autoportrait), Gustave Courbet (1843-1845), *Autoportrait face à la mort*, Picasso (1972), *La Colonne Brisée*, Frida Kahlo (1944)

Qui est
qui ?



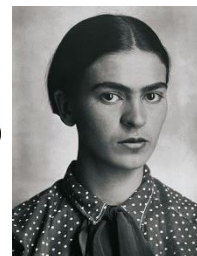
Niki de Saint Phalle (1930-2002)



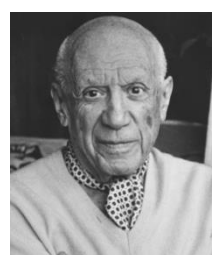
Egon Schiele (1890-1918)



Gustave Courbet (1819-1877)



Frida Kahlo (1907-1954)



Pablo Picasso (1881-1973)

2

1

5

3

4

	①	②	③	④	⑤
Titre, auteur, date	<i>Autoportrait</i> , Egon Schiele, 1912	<i>Autoportrait</i> , Niki de Saint-Phalle, 1959	<i>Le désespéré</i> (autoportrait), Gustave Courbet (1843-1845)	<i>Autoportrait face à la mort</i> , Picasso (1972)	<i>La Colonne Brisée</i> , Frida Kahlo (1944)
Description	Visage d'homme de trois quart, gros plan, peau blanche, mais terne (gris, bleu → couleurs froides), cheveux bruns, de grandes oreilles, sourcil relevé, traits très fins, regard expressif, absence de sourire.	Femme, plan rapproché, traces sur le visage, robe colorée, fond noir et blanc, portrait fragmenté (mosaïque?) Portrait loin de ressembler à la réalité	Portrait réaliste, homme aux cheveux long, mains sur la tête (qui tirent légèrement les cheveux), moustache et bouc, regard expressif (yeux grand ouverts)	Gros plan, homme, de grands yeux, de taille différente, visage déformé, pas d'oreilles, traits grossiers, géométriques, visage terne, légèrement verdâtre, rose sur la gauche (cheveux?)	Femme brune, couleurs assez sombres, colonne au centre, regard vide, larmes, clous sur le visage et le corps, bandages ? Mono-sourcil
Impressions Analyse	Apparence malade, air méfiant, regard interrogateur, qui attire l'attention	Mystérieux, hybride (fragment de pierre), impression de statue avec la posture droite, impression de fissures aussi, contraste entre la robe colorée et le fond noir et blanc, ce qui donne de la valeur au sujet	Angoisse, inquiétude, peur, stupéfaction, folie, réalisme	Triste inquiet, peur, visage figé et déshumanisé	Triste, douleur, torture, regard vide ? Air sérieux, pensif ? Fragilité de l'être mise en valeur

Type de plan	Fonction générale
Plan général 	Décrire Informer
Plan large (ou plan d'ensemble) 	Situer
Vue de pied (ou plan moyen) 	Attester
Plan italien 	Attirer l'attention

Type de plan	Fonction générale
Plan américain 	Attirer l'attention
Plan rapproché large (ou demi-rapproché) 	Attirer l'attention
Plan rapproché 	Attirer l'attention
Gros plan 	Dramatiser, émouvoir
Très gros plan (insert, au cinéma) 	Arrêter l'attention

Repères complémentaires

Frida Kahlo est une artiste mexicaine du XXe siècle à la santé fragile et qui a subi nombre d'interventions chirurgicales.

Egon Schiele (1890–1918) est l'un des grands peintres autrichiens de la fin du XIX^e siècle. Artiste torturé, il est connu pour ses personnages aux attitudes faméliques et ses autoportraits.

Picasso est un artiste important du XXe siècle. Il a énormément fait évoluer son art, jusqu'au cubisme.

Catherine de Saint-Phalle, dite Niki de Saint Phalle, est une plasticienne, artiste peintre, graveuse, sculptrice et réalisatrice de films franco-américaine. Figure incontournable du XXe siècle, elle a bousculé les codes avec ses créations monumentales et colorées.

Gustave Courbet est un artiste français du XIXe siècle connu pour être l'un des fondateurs du mouvement réaliste.

Autoportrait : Peinture de soi.

Autobiographie : Écriture de soi. → **auto** - **bio** - **graphie**
soi-même *vie* *écriture*

Autoportrait : Peinture de soi.

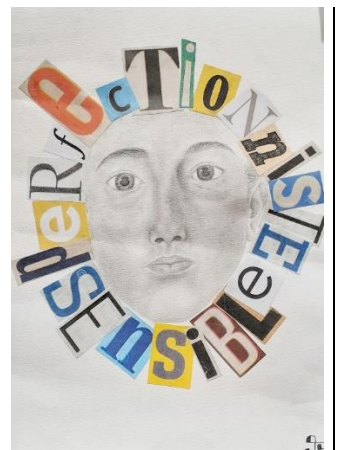
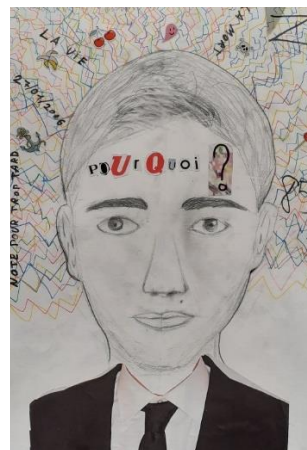
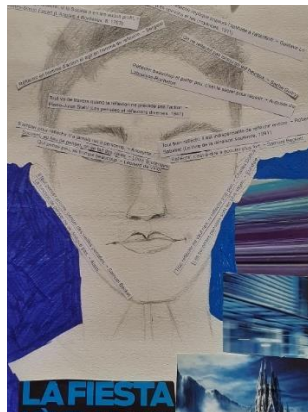
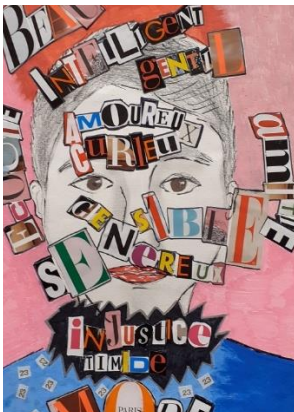
Autobiographie : Écriture de soi. → **auto** - **bio** - **graphie**
soi-même *vie* *écriture*

Bilan : L'autoportrait se distingue avant tout de l'autobiographie par le fait qu'il ne présente **pas de récit**. L'autoportrait n'est qu'une **image fixe** de soi-même, il ne reconstruit pas linéairement une existence : il est fondamentalement **non narratif**. L'autoportrait, quoi qu'il en soit, **révèle déjà une partie de l'artiste** à travers la **mise en scène** qu'il propose de sa propre personne.

Travail personnel : Réaliser son autoportrait. (à rendre pour le lundi 22 septembre)

Sur une feuille de dessin format A4, réalisez votre autoportrait. Que vous ayez des talents d'artiste importe peu... Ne vous contentez pas de dessiner : présentez-vous à l'aide de photos et de courts textes. Tout ce que vous collez sur la feuille doit représenter quelque chose de bien précis pour vous dans votre vie. Organisez votre présentation de façon que la feuille soit remplie (de manière plus ou moins équilibrée). Ce premier travail est sur 5 points) Sur une autre feuille, vous rédigerez votre portrait moral, ce qui vous définit, ce qui vous caractérise (en une vingtaine de lignes). Cette courte rédaction sera également notée sur 5 points.

- Inspiration -



Séance 2 : Écrire et se construire - Du regard sur soi à la découverte du monde

Objectifs : Comprendre comment l'écriture autobiographique permet de mettre en scène un moment fondateur de l'existence ; se familiariser au sujet de compréhension du DNB

La narratrice, Simone, a vingt-trois ans. Elle quitte sa ville natale, Paris, et arrive seule à Marseille.

Dans toute mon existence, je n'ai connu aucun instant que je puisse qualifier de décisif ; mais certains se sont rétrospectivement chargés d'un sens si lourd qu'ils émergent de mon passé avec l'éclat des grands événements. Je me rappelle mon arrivée à Marseille comme si elle avait marqué dans mon histoire un tournant absolument neuf.

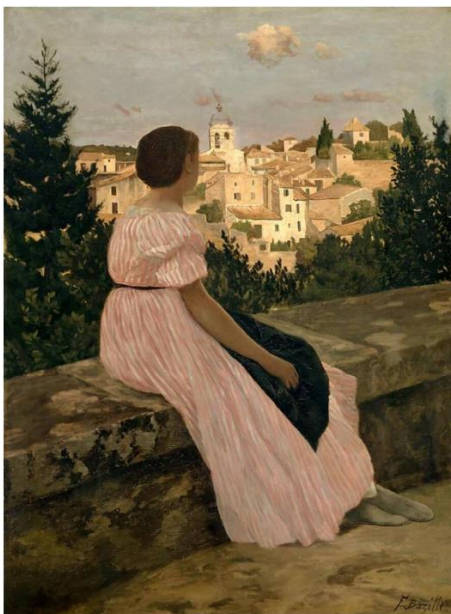
J'avais laissé ma valise à la consigne¹ et je m'immobilisai en haut du grand escalier. « Marseille », me dis-je. Sous le ciel bleu, des tuiles ensoleillées, des trous d'ombre, des platanes couleur d'automne ; au loin des collines et le bleu de la mer ; une rumeur montait de la ville avec une odeur d'herbes brûlées et des gens allaient, venaient au creux des rues noires. Marseille. J'étais là, seule, les mains vides, séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais, et je regardais la grande cité inconnue où j'allais sans secours tailler au jour le jour ma vie. Jusqu'alors, j'avais dépendu étroitement d'autrui ; on m'avait imposé des cadres et des buts ; et puis, un grand bonheur m'avait été donné. Ici, je n'existais pour personne ; quelque part, sous un de ces toits, j'aurais à faire quatorze heures de cours chaque semaine : rien d'autre n'était prévu pour moi, pas même le lit où je dormirais ; mes occupations, mes habitudes, mes plaisirs, c'était à moi de les inventer. Je me mis à descendre l'escalier ; je m'arrêtais à chaque marche, émue par ces maisons, ces arbres, ces eaux, ces rochers, ces trottoirs qui peu à peu allaient se révéler à moi et me révéler à moi-même.

Sur l'avenue de la gare, à droite, à gauche, il y avait des restaurants aux terrasses abritées par de hautes verrières. Contre une des vitres, j'aperçus un écriteau : « Chambre à louer ». Ce n'était pas une chambre selon mon cœur : un lit volumineux, des chaises et une armoire ; mais je pensai que la grande table serait commode pour travailler, et la patronne me proposait un prix de pension qui me convenait. J'allai chercher ma valise, et je la déposai au Restaurant de l'Amirauté. Deux heures plus tard, j'avais rendu visite à la directrice du lycée, mon emploi du temps était fixé ; sans connaître Marseille, déjà j'y habitais. Je partis à sa découverte. J'eus le coup de foudre. Je grimpai sur toutes ses rocailles, je rôdai dans toutes ses ruelles, je respirai le goudron et les oursins du Vieux-Port, je me mêlai aux foules de la Canebière², je m'assis dans des allées, dans des jardins, sur des cours paisibles où la provinciale odeur des feuilles mortes étouffait celle du vent marin.

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*, 1960

1. Endroit où l'on peut déposer ses bagages.

2. Avenue célèbre dans le centre historique de Marseille.



La Robe rose, Frédéric Bazille, 1864, Musée d'Orsay, Paris

10. Réécrivez le passage suivant en remplaçant « je » par « nous », « nous » désignant la narratrice et une amie. « J'étais là, seule, les mains vides, séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais, et je regardais la grande cité inconnue où j'allais sans secours tailler au jour le jour ma vie. Jusqu'alors, j'avais dépendu étroitement d'autrui ; on m'avait imposé des cadres et des buts ». (lignes 7 à 9)

I/ Compréhension et compétences d'interprétation

1. Que vient faire la narratrice à Marseille ? Justifiez votre réponse par deux citations du texte.
2. Lignes 1 à 3 : À quoi voit-on dans ce passage que la narratrice vit un moment important de sa vie ? Deux éléments de réponse justifiés par des citations du texte sont attendus.
3. Lignes 4 à 13 : Qu'est-ce qui permet de dire qu'une vie nouvelle commence pour elle ? Trois éléments de réponse justifiés, chacun, par une citation du texte sont attendus.
4. Comment l'émerveillement de la narratrice pour la ville de Marseille se manifeste-t-il ? Deux éléments de réponse sont attendus. Chacun d'eux s'appuiera sur l'identification précise et l'analyse d'un procédé d'écriture.
5. Quels traits de caractère attribuez-vous à la narratrice à la lecture de ce texte ? Trois éléments de réponse justifiés chacun par une citation sont attendus.
6. Image : D'après vous, ce tableau pourrait-il illustrer le texte ? Vous développerez votre réponse en vous appuyant sur trois arguments. Chacun devra être justifié en vous référant au texte et à l'image.

II/ Grammaire et compétences linguistiques

7. « J'étais là, seule les mains vides, séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais » (l.7) a) Quelle est la classe (ou nature) grammaticale du mot souligné ? b) Justifiez la terminaison de ce mot.
8. « J'avais rendu visite à la directrice du lycée, mon emploi du temps était fixé » (l.18) a) Recopiez le passage ci-dessus puis placez entre crochets les différentes propositions et précisez la classe (ou nature) grammaticale de chacune. b) Comment sont-elles reliées ? Comment qualifie-t-on ce lien ?
9. « Je m'immobilisai en haut du grand escalier. » (l.4) a) Identifiez et nommez les trois éléments qui composent le mot souligné. b) Expliquez le sens de ce verbe puis trouvez un mot de la même famille.

CORRECTION

I/ Compréhension et compétences d'interprétation

1. Que vient faire la narratrice à Marseille ? Justifiez votre réponse par deux citations du texte.

La narratrice arrive à Marseille. Tout est nouveau pour elle, y compris cette destination. Elle arrive dans cette ville pour exercer le métier d'enseignante, comme cela est formulé dans cette citation en début de texte : « quelque part, sous un de ces toits, j'aurais à faire quatorze heures de cours chaque semaine » (→ « à faire », pas « à suivre »). Plus bas, la narratrice évoque son emploi du temps et la rencontre avec la directrice du lycée qui doit la recevoir : « Deux heures plus tard, j'avais rendu visite à la directrice du lycée, mon emploi du temps était fixé ».

2. Lignes 1 à 3 : À quoi voit-on dans ce passage que la narratrice vit un moment important de sa vie ? Deux éléments de réponse justifiés par des citations du texte sont attendus.

Ce qui montre que la narratrice relate un moment important de sa vie réside dans l'utilisation de modalisateurs tels que l'adverbe « absolument » ou l'intensif « si » qui apportent de la force au propos. Par ailleurs, le fait que le texte s'ouvre sur cette formule « Dans toute mon existence, je n'ai connu aucun instant... » met en valeur le caractère unique de ce moment de sa vie.

3. Lignes 4 à 13 : Qu'est-ce qui permet de dire qu'une vie nouvelle commence pour elle ? Trois éléments de réponse justifiés, chacun, par une citation du texte sont attendus.

Le champ lexical de la solitude met en valeur le fait qu'une rupture avec son mode de vie passé est en cours : « J'étais là, seule, les mains vides, séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais. » et « Ici, je n'existais pour personne ». Si l'on peut déduire de ce passage, qu'une vie nouvelle commence pour la narratrice, c'est aussi parce qu'elle arrive avec une simple valise (symbole de nouveau départ) laissée à la consigne d'un hôtel : « J'avais laissé ma valise à la consigne ».

Enfin, elle est libre de construire sa vie de façon indépendante et autonome : « mes occupations, mes habitudes, mes plaisirs, c'était à moi de les inventer ». « la grande cité inconnue où j'allais sans secours tailler au jour le jour ma vie. Jusqu'alors, j'avais dépendu étroitement d'autrui ; on m'avait imposé des cadres et des buts ; et puis, un grand bonheur m'avait été donné. » (l.8-9) Ce nouveau départ est précieux aux yeux de la narratrice qui découvre avec plaisir des lieux nouveaux.

4. Comment l'émerveillement de la narratrice pour la ville de Marseille se manifeste-t-il ? Deux éléments de réponse sont attendus. Chacun d'eux s'appuiera sur l'identification précise et l'analyse d'un procédé d'écriture.

Dès le début du texte, la narratrice porte un regard émerveillé pour Marseille. L'emploi de ses paroles rapportées au style direct révèle sa grande émotion : « «Marseille », me dis-je. ». d'ailleurs « Marseille » est répété une deuxième fois, ce qui amplifie cette impression d'émerveillement. Une description détaillée du lieu suit alors le nom de la ville : « Sous le ciel bleu, des tuiles ensoleillées, des trous d'ombre, des platanes couleur d'automne; au loin des collines et le bleu de la mer ». Cette énumération (qui prend la forme d'une description visuelle particulièrement poétique) a également pour effet de mettre en valeur son émerveillement. Puis elle évoque l'odeur et le bruit qui l'entoure : « une rumeur montait de la ville avec une odeur d'herbes brûlées ». Plus loin, la description se poursuit avec une nouvelle énumération : « je m'arrêtais à chaque marche, émue par ces maisons, ces arbres, ces eaux, ces rochers, ces trottoirs ». Le lecteur se promène avec la narratrice et vit le même émerveillement qu'elle.

5. Quels traits de caractère attribuez-vous à la narratrice à la lecture de ce texte ? Trois éléments de réponse justifiés chacun par une citation sont attendus.

La narratrice paraît confiante, libre, indépendante et curieuse. Sa confiance se manifeste à travers le fait qu'elle dépose sa valise à la consigne, pour découvrir, semble-t-il sans crainte, une ville totalement inconnue : « sans connaître Marseille, déjà j'y habitais. ». Elle paraît libre et ravie que les chaînes se soient brisées : « Ici, je n'existais pour personne ». Elle est enfin particulièrement curieuse de découvrir les lieux et prête à de nouvelles expériences. On se sent à sa façon de découvrir les lieux (les nombreuses énumérations montrent combien elle scrute le paysage). Marseille l'enchantement manifestement et nourrit sa curiosité : « Je partis à sa découverte. ».

6. Image : D'après vous, ce tableau pourrait-il illustrer le texte ? Vous développerez votre réponse en vous appuyant sur trois arguments. Chacun devra être justifié en vous référant au texte et à l'image.

On retrouve dans le tableau de Frédéric Bazille plusieurs éléments présents dans le texte de Simone de Beauvoir, notamment le fait qu'on ait affaire, dans les deux cas à une figure féminine se tenant seule face à un paysage urbain qu'elle contemple avec attention. Néanmoins, la narratrice, tout en adoptant une posture contemplative, demeure dans l'action : elle marche, s'arrête, se laisse émouvoir par ce qu'elle découvre : « Je me mis à descendre l'escalier ; je m'arrêtais à chaque marche ». À l'inverse, la femme représentée par Bazille apparaît immobile, assise dans une attitude d'observation passive. De plus, les paysages diffèrent : la narratrice décrit une ville moderne et animée, tandis que la figure peinte observe une cité lointaine, à distance. Ainsi, si les divergences retenues concernent à la fois le cadre et l'attitude des personnages, les deux œuvres se rejoignent malgré tout par leur dimension introspective et par la manière dont le paysage semble habiter intérieurement la figure féminine qui le regarde.

II/ Grammaire et compétences linguistiques

7. « J'étais là, seule les mains vides, séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais » (I.7)

a) Quelle est la classe (ou nature) grammaticale du mot souligné ?

Il s'agit d'un participe passé. L'auxiliaire auquel il est relié est l'auxiliaire « être » à l'imparfait au début de la phrase.

b) Justifiez la terminaison de ce mot.

Ce mot s'accorde au féminin singulier avec le sujet « je », désignant la narratrice, parce qu'il s'agit ici de l'auxiliaire être → ce qui justifie l'accord avec le sujet.

8. « j'avais rendu visite à la directrice du lycée, mon emploi du temps était fixé » (I.18)

a) Recopiez le passage ci-dessus puis placez entre crochets les différentes propositions et précisez la classe (ou nature) grammaticale de chacune.

« [j'avais rendu visite à la directrice du lycée], [mon emploi du temps était fixé] » La phrase est composée de deux propositions indépendantes.

b) Comment sont-elles reliées ? Comment qualifie-t-on ce lien ?

Les deux propositions sont reliées par une virgule, ce qu'on appelle juxtaposition.

9. « je m'immobilisai en haut du grand escalier. » (I.4)

a) Identifiez et nommez les trois éléments qui composent le mot souligné.

im/mobilis/ai → Le préfixe « im- » vient nier la racine du verbe « mobiliser », « mobilis » étant le radical. Le suffixe « -ai » correspond à la terminaison « -ai » (passé simple du verbe).

b) Expliquez le sens de ce verbe puis trouvez un mot de la même famille.

Le verbe indique l'attitude statique du personnage, elle reste « immobile ». il existe plusieurs mots de la même famille : *mobilier, l'immobilier, mobiliser*.

10. Réécrivez le passage suivant en remplaçant « je » par « nous », « nous » désignant la narratrice et une amie. « J'étais là, seule, les mains vides, séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais, et je regardais la grande cité inconnue où j'allais sans secours tailler au jour le jour ma vie. Jusqu'alors, j'avais dépendu étroitement d'autrui ; on m'avait imposé des cadres et des buts ». (lignes 7 à 9)

« Nous étions là, seules, les mains vides, séparées de notre passé et de tout ce que nous aimions, et nous regardions la grande cité inconnue où nous allions sans secours tailler au jour le jour notre vie. Jusqu'alors, nous avions dépendu étroitement d'autrui ; on nous avait imposé des cadres et des buts ».

Bilan : Ce texte met en évidence la façon dont l'écriture **autobiographique** peut traduire un moment de rupture et de **construction personnelle**. L'expérience **intime** y prend une dimension **universelle** : la solitude, l'émerveillement et la confrontation à un nouveau cadre de vie deviennent autant de moyens **d'exprimer la découverte de soi** à travers la description du monde. Le récit insiste sur l'importance du **regard** porté sur le paysage et sur la capacité de l'écriture à **transformer** une expérience vécue en étape fondatrice.

Séance 3 : La classe des mots

Objectif : Identifier les classes des mots

J'observe et je réfléchis

Dans toute mon existence, je n'ai connu aucun instant que je puisse qualifier de décisif ; mais certains se sont rétrospectivement chargés d'un sens si lourd qu'ils émergent de mon passé avec l'éclat des grands événements. Je me rappelle mon arrivée à Marseille comme si elle avait marqué dans mon histoire un tournant absolument neuf.

- 1) Dans ce passage extrait du texte précédemment étudié, la première personne du singulier est fortement présente. Relevez-en toutes les formes en les soulignant. Classez ensuite chacun des termes relevés selon la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent :

Classe grammaticale	Pronom personnel	Déterminant article défini
Termes relevés dans le texte	« je » et « me »	« mon »

- 2) Dans ce même extrait, relevez :
- une conjonction de coordination : *dans*
 - une préposition : *de*
 - un adverbe : *absolument*
 - un nom commun : *existence*
 - un adjectif qualificatif : *lourd*
 - un déterminant article défini : *l'*

J'apprends et je m'exerce

- 1) Réécrivez le passage complet en mettant les pronoms personnels au pluriel.

Ils nous disent juste : « **Allez vous** coucher, ne **vous** en **faites** pas... une expression **qu'ils ont** souvent employée en **nous** parlant... rien dans la vie n'en vaut la peine... tu verras, dans la vie, tôt ou tard, tout s'arrange... »

À ce moment-là, et pour toujours, envers et contre toutes les apparences, un lien invisible que **rien** n'a pu détruire nous a attachés l'un à l'autre...

- 2) Classez les mots soulignés dans le tableau suivant :

<u>Mots variables</u>	<u>Mots invariables</u>
Il me dit juste : « Va te coucher, ne t'en fais pas... <u>une</u> expression qu'il a souvent employée en <u>me</u> parlant... rien dans <u>la</u> vie n'en vaut la peine... tu verras, dans la vie, tôt ou tard, tout s'arrange... » À ce moment-là, et pour toujours, envers et contre toutes les <u>apparences</u>, un lien <u>invisible</u> que rien n'a pu détruire nous <u>a</u> attachés l'un à l'autre...	Il me dit juste : « Va te coucher, ne t'en fais pas... une expression qu'il a <u>souvent</u> employée en me parlant... rien <u>dans</u> la vie n'en vaut la peine... tu verras, dans la vie, <u>tôt</u> ou <u>tard</u>, tout s'arrange... » <u>À</u> ce moment-là, <u>et</u> pour <u>toujours</u>, envers et contre toutes les apparences, un lien invisible que rien n'a pu détruire nous a attachés l'un à l'autre...

- 3) Quelle est la différence entre « à » et « a » (« **à** ce moment-là » / « nous **a** attachés ») ?

« à » → préposition, mot **INVARIABLE**

« a » → auxiliaire avoir, mot **VARIABLE**, la preuve : il peut se conjuguer à l'imparfait → « nous AVONS attachés »

• La nature (d'un mot ou d'un groupe de mots)

Quand, en grammaire, on évoque la **nature** d'un mot, il faut en fait se demander à quelle **classe grammaticale** (ou **catégorie grammaticale**) il appartient. Finalement : la **nature**, la **catégorie grammaticale** ou la **classe grammaticale** renvoient à la même chose : cela correspond à l'**identité** du mot. Ainsi, la **nature** d'un mot reste toujours la même (à quelques rares exceptions près¹). C'est ce qu'on va trouver en premier dans le dictionnaire : « *maison*, **nom commun**. ».

D'ailleurs, on peut s'interroger sur la **nature** d'un mot sans qu'il n'y ait aucun contexte, c'est-à-dire sans qu'il ne soit intégré à la moindre phrase. **Exemple** : Quelle est la nature du mot « *table* » ? La nature du mot table est « **nom commun** ».

Pour rappel, voici le tableau récapitulant les différentes **classes grammaticales** des mots. Cinq d'entre elles sont réservées aux **mots variables** et cinq autres aux **mots invariables** :

MOTS VARIABLES					MOTS INVARIABLES					
Déterminants	Noms	Adjectifs	Pronoms	Verbes	Adverbes	Prépositions	Conjonctions de coordination	Conjonctions de subordination	Interjections	
Il introduit un nom et précise son genre et son nombre.	Il désigne une chose, un être, un lieu ou une abstraction.	Il exprime une caractéristiqu e. Il s'accorde avec le nom qu'il qualifie.	Il remplace un nom ou un groupe de mots et permet d'éviter les répétitions.	Il exprime une action ou un état. Il gouverne la phrase.	Il modifie le sens d'un verbe ou d'un adjectif.	Il introduit un mot ou un groupe.	Elle relie deux mots ou deux groupes.	Elle introduit une proposition subordonnée.	Elle reproduit une exclamation	
Articles définis	Noms communs	petit, rouge, grand, gentil, redoutable, agaçant, content, orageux, méprisable, noir, haut, souriant, orange, miraculeux, joyeux...	Pronoms personnels	Verbes du 1 ^{er} groupe	très, bien, vite, lentement, gentiment, hier, demain, ici, autrement, là, trop, fidèlement ...	à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur...	mais, ou, et, donc, or, ni, car.	lorsque, si, comme, quand, que...	Interjections (pures)	
le, la, les, l'	voiture, ciel, idée, pelouse, individu		je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles, le, la, les, lui, me, te, se, moi, toi, soi...	aimer, manger, danser, pleurer, renoncer...					Ah ! Oh ! Ha ha ha ! Hey ! Flûte ! Zut ! ...	
Articles indéfinis			Pronoms relatifs	Verbes du 2 ^e groupe						finir, agir, assombrir, nourrir, affaiblir, agrandir, choisir, attendre...
un, une, des										
Articles partitifs			Pronoms possessifs	Verbes du 3 ^e groupe						
du, de la, des	le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur...									
Déterminants possessifs			Noms propres	Pronoms démonstratifs					Pronoms indéfinis	
mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, notre, nos, votre, vos, leur, leurs,	Valérie, François, Paris, Espagne, Fatima, Kévin, Irlande...									celui, celle, ceux (+ -ci, -là), ceci...
Déterminants démonstratifs			Pronom interrogatifs	qui, que quoi, lequel, lesquels...					Pronoms numéraux	
ce, cet, cette, ces	J'en prends quatre	Pronoms adverbiaux								
Déterminants indéfinis			en, y							
quelques, plusieurs, chaque, tout...										
Déterminants interrogatifs / exclamatifs										
Quel, quels, quelle, quelles										
Déterminants numéraux										
Deux, vingt...										

¹ Comme le mot « sourire » par exemple qui peut être nom commun, mais aussi verbe.

Séance 3 : La classe des mots

Objectif : Identifier les classes des mots

J'observe et je réfléchis

- 1) Dans ce passage extrait du texte précédemment étudié, la première personne du singulier est fortement présente. Relevez-en toutes les formes en les soulignant. Classez ensuite chacun des termes relevés selon la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent :

Dans toute mon existence, je n'ai connu aucun instant que je puisse qualifier de décisif ; mais certains se sont rétrospectivement chargés d'un sens si lourd qu'ils émergent de mon passé avec l'éclat des grands événements. Je me rappelle mon arrivée à Marseille comme si elle avait marqué dans mon histoire un tournant absolument neuf.

Classe grammaticale	Pronom personnel	Déterminant possessif
Termes relevés dans le texte	je ; je ; je ; me	mon ; mon ; mon ; mon

- 2) Dans ce même extrait, relevez :
- une conjonction de coordination : *mais*
 - une préposition : *de, à, pour*
 - un adverbe : *n', aucun, rétrospectivement, si, absolument*
 - un nom commun : *existence, instant, éclat, événements, arrivée, histoire, tournant*
 - un adjectif qualificatif : *décisif, lourd, grands, neuf*
 - un déterminant article défini : *l'*

J'apprends et je m'exerce

- 1) Réécrivez le passage complet en mettant les pronoms personnels au pluriel.

Ils nous disent juste : « **Allez vous** coucher, ne **vous** en **faites** pas... une expression **qu'ils ont** souvent employée en **nous** parlant... rien dans la vie n'en vaut la peine... tu verras, dans la vie, tôt ou tard, tout s'arrange... »
À ce moment-là, et pour toujours, envers et contre toutes les apparences, un lien invisible que **rien** n'a pu détruire nous a attachés l'un à l'autre...

- 2) Classez les mots soulignés dans le tableau suivant :

Mots variables	Mots invariables
Il me dit juste : « Va te coucher, ne t'en fais pas... <u>une</u> expression qu'il a souvent employée en <u>me</u> parlant... rien dans <u>la</u> vie n'en vaut la peine... tu verras, dans la vie, tôt ou tard, tout s'arrange... » À ce moment-là, et pour toujours, envers et contre toutes les <u>apparences</u> , un lien <u>invisible</u> que rien n'a pu détruire nous <u>a</u> attachés l'un à l'autre...	Il me dit juste : « Va te coucher, ne t'en fais pas... une expression qu'il a <u>souvent</u> employée en me parlant... rien <u>dans</u> la vie n'en vaut la peine... tu verras, dans la vie, <u>tôt</u> ou <u>tard</u> , tout s'arrange... » <u>À</u> ce moment-là, <u>et</u> pour <u>toujours</u> , envers et contre toutes les apparences, un lien invisible que rien n'a pu détruire nous a attachés l'un à l'autre...

- 3) Quelle est la différence entre « à » et « a » (« **à** ce moment-là » / « nous **a** attachés ») ?

« à » → préposition, mot **INVARIABLE**

« a » → auxiliaire avoir, mot **VARIABLE**, la preuve : il peut se conjuguer à l'imparfait → « nous AVONS attachés »

La promesse de l'aube

Romain Gary, 1960

(extrait)

La promesse de l'aube est un roman autobiographique. Dans cet extrait, Romain Gary évoque un souvenir d'enfance.

- Tu as écrit, aujourd'hui ?

Depuis plus d'un an, « j'écrivais ». J'avais déjà noirci de mes poèmes plusieurs cahiers d'écolier. Pour me donner l'illusion d'être publié, je les recopiais lettre par lettre en caractères d'imprimerie.

- Oui. J'ai commencé un grand poème philosophique sur la réincarnation et la migration des âmes.

5 Elle fit « bien » de la tête.

- Et au lycée ?

- J'ai eu un zéro en math.

Ma mère réfléchit.

- Ils ne te comprennent pas, dit-elle. J'étais assez de son avis. [...]

10 - Ils le regretteront, dit ma mère. Ils seront confondus¹. Ton nom sera un jour gravé en lettres d'or sur les murs du lycée. Je vais aller les voir demain et leur dire...

Je frémis.

· Maman, je te le défends ! Tu vas encore me ridiculiser.

- Je vais leur lire tes derniers poèmes. J'ai été une grande actrice, je sais dire des vers. Tu seras d'Annunzio² ! Tu seras

15 Victor Hugo², Prix Nobel³ !

· Maman, je te défends d'aller leur parler.

Elle ne m'écoutait pas. Son regard se perdit dans l'espace et un sourire heureux vint à ses lèvres, naïf et confiant à la fois, comme si ses yeux, perçant les brumes de l'avenir, avaient soudain vu son fils, à l'âge d'homme, monter lentement les marches du Panthéon⁴, en grande tenue, couvert de gloire, de succès et d'honneurs. [...]

20 Ma mère parut soudain préoccupée.

- Il faut trouver un pseudonyme, dit-elle avec fermeté. Un grand écrivain français ne peut pas porter un nom russe. Si tu étais un virtuose⁵ violoniste, ce serait très bien, mais pour un titan⁶ de la littérature française, ça ne va pas...

Le « titan de la littérature française » approuva cette fois entièrement. Depuis six mois, je passais des heures entières chaque jour à « essayer » des pseudonymes.

25 Je les calligraphiais à l'encre rouge dans un cahier spécial. [...] Mon vrai prénom, Romain, me paraissait assez satisfaisant. Malheureusement, il y avait déjà Romain Rolland⁷, et je n'étais disposé à partager ma gloire avec personne. Tout cela était bien difficile.

L'ennui, avec un pseudonyme, c'est qu'il ne peut jamais exprimer tout ce que vous sentez en vous. J'en arrivais presque à conclure qu'un pseudonyme ne suffisait pas, comme moyen d'expression littéraire, et qu'il fallait encore

30 écrire des livres.

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, 1960.

1- être confondu : être rempli d'étonnement.

2- D'Annunzio et Victor Hugo sont des écrivains célèbres.

3- Prix Nobel : récompense de renommée internationale.

4- Panthéon: monument parisien qui a pour vocation d'honorer

de grands personnages ayant marqué l'Histoire de France.

5- virtuose : personne extrêmement habile dans un art.

6- Titan : Désigne ici un génie de la littérature.

7- Romain Rolland : écrivain célèbre.

• Questions de compréhension

1) Quel métier souhaite faire Romain ?

2) Sa mère encourage-t-elle ou cherche-t-elle à dissuader Romain d'exercer le métier qu'il souhaite faire ? De quoi rêve-t-elle pour l'avenir de son fils ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur au moins deux éléments du texte.

3) Lignes 9 à 19 : « — Ils ne te comprennent pas ... Elle ne m'écoutait pas. »

a) Qui est représenté par « ils » (ligne 9) ?

b) Que nous apprend ce passage sur le caractère de la mère ? Justifiez votre réponse.

4) Relisez la fin de l'extrait (lignes 25 à 32) : a) À quelle activité quotidienne Romain se livre-t-il depuis six mois ? b) À quelle conclusion parvient-il à la fin de l'extrait ?

• Étude de la langue

1) « Lentement » (ligne 20) : a) Quelle est la nature de ce mot ? b) Comment est-il formé ?

2) Réécriture (4 points) : « Mon vrai prénom, Romain, me paraissait assez satisfaisant. Malheureusement, il y avait déjà Romain Rolland, et je n'étais disposé à partager ma gloire avec personne. »

➔ Réécrivez le passage en mettant les verbes au présent de l'indicatif. Quelle est la valeur de ce présent ?

Séance 4 : En quête d'identité – Des souvenirs tournés vers l'avenir

Support : *La promesse de l'aube*, Romain Gary, 1960

Objectif : Comprendre comment l'autobiographie permet de se raconter

I/ Questions de compréhension

1) Quel métier souhaite faire Romain ?

Romain (qui est à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage, s'agissant d'un roman autobiographique) veut devenir écrivain comme le montre ce passage issu du début de l'extrait : « Depuis plus d'un an, « j'écrivais ». J'avais déjà noirci de mes poèmes plusieurs cahiers d'écolier. Pour me donner l'illusion d'être publié, je les recopiais lettre par lettre en caractères d'imprimerie.

2) Sa mère l'encourage-t-elle ou cherche-t-elle à le dissuader ? De quoi rêve-t-elle pour son fils ?

Elle l'encourage avec enthousiasme. Elle rêve pour lui d'une immense gloire littéraire : elle l'imagine couvert d'« honneurs », montant les marches du Panthéon, le compare à de grands auteurs : « Tu seras d'Annunzio ! Tu seras Victor Hugo, Prix Nobel ! » et « Son regard se perdit dans l'espace et un sourire heureux vint à ses lèvres, naïf et confiant à la fois, comme si ses yeux, perçant les brumes de l'avenir, avaient soudain vu son fils, à l'âge d'homme, monter lentement les marches du Panthéon, en grande tenue, couvert de gloire, de succès et d'honneurs. » (l.18 à 20)

3) Lignes 9 à 18 : « Ils ne te comprennent pas ... Elle ne m'écoutait pas. »

a) « Ils » désigne les professeurs du lycée, en particulier celui qui lui a mis zéro en mathématiques.

b) Ce passage montre une mère déterminée, admirative et protectrice, qui croit au talent de son fils et refuse qu'on le critique. Elle est par ailleurs quelque peu envahissante.

4) Fin de l'extrait (lignes 25 à 32)

a) Romain passe des heures à chercher un pseudonyme, qu'il calligraphie, comme le révèle le passage suivant : « Depuis six mois, je passais des heures entières chaque jour à « essayer » des pseudonymes. » (l.25 à 26)

b) Il conclut qu'un pseudonyme ne suffit pas à exprimer son talent, à dire refléter la complexité de ce que l'on est, et que le plus important en somme est d'écrire des livres, notamment pour « se dire ».

II/ Étude de la langue

1) « Lentement » (ligne 20)

a) Nature : adverbe de manière.

b) Formation : à partir de l'adjectif « lente » + le suffixe -ment.

Radical = adjectif au féminin

2) Réécriture au présent

→ « Mon vrai prénom, Romain, me paraît assez satisfaisant. Malheureusement, il y a déjà Romain Rolland, et je ne suis disposé à partager ma gloire avec personne. »

Valeur du présent : présent d'énonciation qui correspond au moment où l'énoncé est produit (narration peut être admis si l'on considère que ce qui est rapporté s'inscrit dans le passé → dans ce cas le présent sert à rendre la scène plus vivante)

Bilan : Ce texte extrait du roman **autobiographique** de Romain Gary, *La Promesse de l'aube* révèle un **moment clef** de la vie de l'auteur, le moment où il a s'agit pour lui de **construire son identité**. Ainsi le recours à l'écriture autobiographique n'est pas simplement un moyen de raconter son **passé**, c'est surtout l'occasion de le **mettre en relation avec son présent**.

Séance 5 : Le présent de l'indicatif

Objectif : Maîtriser le mode indicatif et réactiver ses connaissances autour des différents emplois du présent

J'observe et je réfléchis

1) Quels sont les temps et modes verbaux utilisés dans ces divers textes extraits des séances précédentes ?

« Il t'**avertit**, dès le début, que je ne l'**ai écrit** que pour moi »

→ **présent (indicatif) ; passé composé (indicatif)**

« Mes défauts s'y **montreront** au vif et l'on m'y **verra** dans toute mon ingénuité »

→ **futur simple (indicatif) ; futur simple (indicatif)**

« Je **forme** une entreprise qui n'**eut** jamais d'exemple, et dont l'exécution n'**aura** point d'imitateur. »

→ **présent (indicatif) ; passé simple (indicatif) ; futur (indicatif)**

« Mon père **était** le fils du général Paul Grégorievitch Bashkirtseff. »

→ **imparfait (indicatif)**

« Je **suis née** le 11 novembre 1860. C'**est** épouvantable rien que de l'écrire. »

→ **passé composé (indicatif) ; présent (indicatif) ;**

« On **lira** ma vie que je **trouve**, moi, très remarquable. »

→ **futur (indicatif) ; futur (indicatif) ; présent (indicatif)**

2) Pourquoi ces temps s'entremêlent-ils d'après-vous ?

Parce qu'il s'agit d'une autobiographie : il s'agit d'une part de retracer sa vie – ce qui justifie l'emploi du passé –, d'en parler au moment où l'énoncé est produit (c'est-à-dire « maintenant ») – ce qui justifie l'emploi du présent – et enfin de faire allusion à ce qu'il adviendra de l'œuvre ou de sa réception – ce qui justifie doc l'emploi du futur.

3) Il s'agit toujours du même mode : **indicatif**. Donnez sa définition.

L'indicatif est un mode personnel exprimant une action réelle ou présentée comme telle.

J'apprends et je m'exerce

Exercice 1 : « Elle arrive, on lui montre le ruban : je la charge effrontément ; elle reste interdite, se tait, me jette un regard qui aurait désarmé les démons, et auquel mon barbare cœur résiste. Elle nie enfin avec assurance, mais sans emportement, m'apostrophe, m'exhorte à rentrer en moi-même, à ne pas déshonorer une fille innocente qui ne m'a jamais fait de mal ; et moi, avec une impudence infernale, je confirme ma déclaration, et lui soutiens en face qu'elle m'a donné le ruban. »

1) Quels est le temps et mode principal dans cet extrait ?

Le temps et ode verbal principal est le présent de l'indicatif.

2) Quel effet cela donne-t-il au texte ?

L'emploi du présent alors qu'il s'agit d'un fait passé apporte de la vivacité à la scène qui paraît alors se dérouler sous nos yeux.

3) Quelle est la valeur de ce temps ?

Quand on utilise le présent de cette manière (pour raconter quelque chose en apportant de la vivacité à un récit) on appelle cela « le présent de narration ». Le présent de l'indicatif a plusieurs valeurs. (cf. leçon)

Exercice 2 : a- Identifiez les verbes au présent. b- Pour chaque phrase, indiquez la valeur du présent de l'indicatif.

1) Je t'appelle juste pour prendre des nouvelles.

2) Hier, à vingt-deux heures, j'étais enfin tranquille, et là elle m'appelle...

3) « Je t'appelle demain ! » conclut-elle en rattachant.

4) Elle m'appelle tous les jours en ce moment.

5) On appelle « angle droit » un angle qui mesure 90°.

Exercice 3 : Cochez la bonne réponse :

– Le présent s'utilise toujours pour parler d'une action qui a lieu quand on parle

Vrai Faux

☐ ☒

– Le présent de vérité générale ne s'emploie que dans les proverbes

☐ ☒

– Le présent ne s'emploie que pour les actions de courtes durées

☐ ☒

– On peut utiliser le présent pour raconter une action au passé

☒ ☐

– On appelle présent d'habitude le présent qui sert à évoquer une action que l'on fait souvent

☒ ☐

Exercice 4 : Lisez bien ce texte au moins deux fois, puis soulignez les verbes conjugués au présent de l'indicatif.

« Le matin, Christelle se rend au travail en vélo. Elle coupe à travers champs, passse devant le silo, et prend à droite pour rejoindre le village. Elle met moins de temps qu'en voiture et c'est plus reposant. Mais cette nuit il a beaucoup plu et les chemins sont très boueux. Christelle renonce au vélo et appelle Sylvie pour qu'elle passe la prendre en voiture. »

Le **présent de l'indicatif** est un **temps simple**. Ce qui signifie qu'il **n'a pas besoin d'auxiliaire** pour être construit. Il est utilisé à l'oral comme à l'écrit.

• Formation et conjugaison

Verbes du 1 ^{er} groupe	Verbes du 2 ^{ème} groupe	Verbes du 3 ^{ème} groupe
Si les terminaisons sont régulières, certains radicaux connaissent des modifications à certaines personnes.		Ici figurent les terminaisons les plus répandues, mais le 3 ^{ème} groupe est très irrégulier !
radical + -e radical + -es radical + -e radical + -ons radical + -ez radical + -ent	radical + -is radical + -is radical + -it radical + -issons radical + -issez radical + -issent	radical + -s radical + -s radical + -t radical + -ons radical + -ez radical + -ent
Exemple : j'aime, tu aimes, il aime, nous aim ons , vous aimez, ils aiment	Exemple : je finis, tu finis, il finit, nous finiss ons , vous finiss ez , ils finiss ent	Exemple : je cours, tu cours, il court, nous cour ons , vous courez, ils courent

• Modification de l'orthographe et irrégularités

❖ Pour les verbes du 1^{er} groupe :

Les verbes en **-cer** prennent un **ç** devant **-ons** (1^{ère} pers. du pluriel) :
lancer → je lance, tu lances, il lance, nous lan**çons**, vous lancez, ils lancent.

Les verbes en **-ger** prennent un **e** devant **-ons** (1^{ère} pers. du pluriel) :
manger → je mange, tu manges, il mange, nous mang**eon**s, vous mangez, ils mangent.

Les verbes en **-yer** changent **y** un **i** devant un **e** muet :
nettoyer → je netto**i**e, tu netto**i**es, il netto**i**e, nous netto**y**ons, vous nettoyez, ils netto**i**ent.

Les verbes en **-eler** et **-eter** prennent un **accent grave** aux personnes suivantes : je, tu, il/elle/on et ils/elles :
acheter → j'**achète**.
geler → tu **gèles**.
marteler → il **martèle**.
haleter → elles **halètent**.

(seuls les verbes **appeler**, **jeter** et leurs composés (**rappeler**, **rejeter**...) font exception à cette règle et doublent la consonne : **appeler** → j'**appelle** / **jeter** → je **jette**).

Les verbes en « **-é + consonne + er** » (comme « céder », « déléguer », « aérer »...) et « **-e + consonne + er** » (comme « peser », « semer ») voient leur « **-é-** » ou leur « **-e-** » se transformer en « **-è-** » pour former un son grave, aux personnes suivantes : je, tu, il/elle/on, ils/elles :
céder → je **cède** / **déléguer** → tu **délègues** / **peser** → il **pèse** / **préférer** → elles **préfèrent**

❖ Pour les verbes du 3^{ème} groupe :

Les verbes en **-dre** conservent au singulier la consonne finale **d** de leur radical :

je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent

À l'exception de ceux en -indre et -soudre :

j'éteins, tu éteins, il éteint, nous éteignons, vous éteignez, ils éteignent

j'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent

* le verbe « absoudre » signifie « prier »

Les verbes **tenir, venir, devenir, obtenir, prévenir, appartenir, contenir** se conjuguent selon le même modèle :

je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent

je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent

Le verbe **devoir** se conjugue ainsi :

je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent

Le verbe **pouvoir** se conjugue ainsi :

je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent

Le verbe **vouloir** se conjugue de manière similaire :

je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent

Les verbes **recevoir, apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, entrapercevoir** qui se conjuguent selon le même modèle :

je reçois, tu reçois, il reçoit, nous recevons, vous recevez, ils reçoivent

j'aperçois, tu aperçois, il aperçoit, nous apercevons, vous apercevez, ils aperçoivent

Les verbes **offrir, ouvrir** et **cueillir** se conjuguent comme les verbes en « -er » :

j'offre, tu offres, il offre, nous offrons, vous offrez, ils offrent

je cueille, tu cueilles, il cueille, nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent

Le verbe **aller** qui se conjugue ainsi :

je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont

La liste des irrégularités est encore longue... En voici quelques exemples :

dire, boire, croire, faire, être, avoir, peindre

● Emplois et valeurs

On emploie le présent de l'indicatif dans différentes situations :

- Pour raconter ce qui se passe en ce moment (**valeur = présent d'énonciation**).

Exemple : *Je travaille la conjugaison du présent.*

- Pour exprimer une généralité (**valeur = présent de vérité générale**).

Exemple : *La Terre tourne sur elle-même.*

- Pour rendre plus vivants des faits passés (**valeur = présent de narration**).

Exemple : *Ce matin-là, l'ogre se réveille de mauvaise humeur.*

- Pour exprimer une habitude (**valeur = présent d'habitude**).

Exemple : *Tous les matins je me lève à 7 heures.*

- Pour décrire quelque chose (**valeur = présent de description**).

Exemple : *Ses cheveux sont bruns avec des reflets roux.*

Le mode indicatif comporte **quatre temps simples** :

Le **présent** qui exprime ce qui se passe au moment où l'on parle, une vérité générale ou une habitude.

L'**imparfait** qui exprime des actions passées d'une certaine durée ou des actions répétées.

Le **passé simple** qui s'emploie le plus souvent l'écrit pour des actions passées brèves.

Le **futur simple** qui sert à exprimer un futur très proche.

Le mode indicatif comporte **quatre temps composés** :

Le **passé composé** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) au présent, suivi du participe passé du verbe.

Le **plus-que-parfait** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) à l'imparfait, suivi du participe passé du verbe.

Le **passé antérieur** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) au passé simple, suivi du participe passé du verbe.

Le **futur antérieur** s'emploie avec l'auxiliaire (être ou avoir) au futur simple, suivi du participe passé du verbe.

• Les temps simples

❖ Le présent

Le présent de l'indicatif s'utilise pour exprimer une **habitude**, un fait qui se déroule **en ce moment**, une **remarque**, une **appréciation**...

Exemples :

Il est 10 heures, la circulation est très dense.

Le sang circule dans nos artères et nos veines.

Le médecin passe toutes les semaines.

Comment conjuguer un verbe du 1^{er} groupe au présent de l'indicatif ?

Au présent de l'indicatif, les verbes du 1^{er} groupe se conjuguent comme **aimer**. On prend le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : -e, -es, -e, -ons, -ez, -ent

Exemple : *J'aime, tu aimes, il aime / elle aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment / elles aiment*

Comment conjuguer un verbe du 2^{ème} groupe au présent de l'indicatif ?

Au présent de l'indicatif, les verbes du 2^{ème} groupe se conjuguent comme **finir**. On prend le radical du verbe et on ajoute les terminaisons : -is, -is, -it, -issons, -issez, -issent.

Exemple : *Je finis, tu finis, il finit / elle finit, nous finissons, vous finissez, ils finissent / elles finissent*

Comment conjuguer un verbe du 3^{ème} groupe au présent de l'indicatif ?

Au présent de l'indicatif, les verbes du 3^{ème} groupe se conjuguent de façon **irrégulière** et il existe différentes conjugaisons en fonction de la terminaison des verbes.

Exemple :

ALLER	PRENDRE	POUVOIR
je vais	je prends	je peux
tu vas	tu prends	tu peux
il va / elle va	il prend / elle prend	il peut / elle peut
nous allons	nous prenons	nous pouvons
vous allez	vous prenez	vous pouvez
ils vont / elles vont	ils prennent / elles prennent	ils peuvent / elles peuvent

❖ L'imparfait

L'imparfait de l'indicatif est un temps du **passé**. Il est utilisé dans un récit pour **décrire une action qui a duré**, une **action qui s'est répétée**, une **habitude**...

Exemples :

Les vélomoteurs se faufilaient entre les voitures.

Chaque moi, il recevait dix mille francs.

Comment conjuguer les verbes à l'imparfait de l'indicatif ?

À l'imparfait de l'indicatif, tous les verbes se terminent par : -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient

Exemple :

AIMER	FINIR	PRENDRE
j'aimais	je finissais	je prenais
tu aimais	tu finissais	tu prenais
il aimait	il finissait	il prenait
elle aimait	elle finissait	elle prenait
nous aimions	nous finissions	nous prenions
vous aimiez	vous finissiez	vous preniez
ils aimaient	ils finissaient	ils prenaient
elles aimaient	elles finissaient	elles prenaient

❖ Le futur simple

Le futur simple de l'indicatif est un temps du **futur**. Il s'emploie pour indiquer une action, un fait, **qui n'a pas encore eu lieu**.

Exemple : *demain, Fodé ira en ville.*

Comment conjuguer les verbes au futur simple de l'indicatif ?

Au futur simple de l'indicatif, les verbes du 1^{er} et du 2^{ème} groupe gardent leur **infinitif** (sauf les verbes et -yer) et on ajoute les **terminaisons** : -ai, -as, -a , -ons, -ez, -ont

Exemple :

AIMER	FINIR
j'aimerai	je finirai
tu aimeras	tu finiras
il aimera / elle aimera	il finira / elle finira
nous aimerons	nous finirons
vous aimerez	vous finirez
ils aimeront / elles aimeront	ils finiront / elles finiront

Au futur simple de l'indicatif, les verbes du 3^{ème} groupe **changent parfois de radical**.

Exemple :

ALLER	PRENDRE	POUVOIR
j' irai	je prendrai	je pourrai
tu iras	tu prendras	tu pourras
il ira / elle ira	il prendra / elle prendra	il pourra / elle pourra
nous irons	nous prendrons	nous pourrons
vous irez	vous prendrez	vous pourrez
ils iront / elles iront	ils prendront / elles prendront	ils pourront / elles pourront

❖ Le passé simple

Le passé simple de l'indicatif est un temps du passé. Il s'emploie le plus souvent dans les **récits écrits** (contes...). Il indique une action ou un fait unique ou bref.

Exemple : *En sortant de la voiture, elle rajusta soigneusement son pagne.*

Comment conjuguer les verbes au passé simple de l'indicatif ?

Au passé simple de l'indicatif, les terminaisons des verbes sont :

Pour les verbes du 1^{er} groupe : -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent

Pour les verbes du 2^{ème} du 3^{ème} groupe : -is, -is, -it, -îmes, -îtes, -irent ou -us, -us, -ut, -ûmes, -ûtes, -urent

Pour certains verbes du 3^{ème} groupe : -ins, -ins, -int, -înmes, -întes, -inrent

Et le verbe **aller** se conjugue comme les verbes du 1^{er} groupe.

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'aimai	je finis	je sus	je vins
tu aimas	tu finis	tu sus	tu vins
il aima / elle aima	il finit / elle finit	il sut / elle sut	il vint / elle vint
nous aimâmes	nous finîmes	nous sûmes	nous vînmes
vous aimâtes	vous finîtes	vous sûtes	vous vîntes
ils aimèrent / elles aimèrent	ils finirent / elles finirent	ils surent / elles surent	ils vinrent / elles vinrent

• Les temps composés

❖ Le passé composé

Le passé composé de l'indicatif est un temps du **passé**. Il indique une **action achevée** au moment où l'on parle...

Comment conjuguer les verbes au passé composé de l'indicatif ?

Au passé composé de l'indicatif, les verbes se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire **être** ou **avoir**, conjugué au **présent**, et accompagné du **participe passé** du verbe.

Exemples : manger - *J'ai mangé* / dormir - *Tu as dormi* / se laver - *Je me suis lavé(e)* / se coucher - *Elle s'est couchée*

→ Des verbes qui expriment un état ou un mouvement : *aller - venir - entrer - sortir – passerpar - retourner - monter -*

descendre - tomber - rester - arriver - partir - naître - mourir

Exemples :

AIMER	TOMBER
j'ai aimé	je suis tombé (e)
tu as aimé	tu es tombé (e)
il a aimé / elle a aimé	il est tombé / elle est tombée
nous avons aimé	nous sommes tombé(e)s
vous avez aimé	vous êtes tombé(e)s
ils ont aimé / elles ont aimé	ils sont tombés / elles sont tombées

❖ Le plus-que-parfait

Le plus-que-parfait de l'indicatif est un temps du **passé**. On utilise le plus-que-parfait quand on veut indiquer qu'une **action passée** s'est déroulée **avant** une autre action passée.

Exemple :

Nous étions partis quand vous êtes arrivés.

plus-que-parfait passé composé

Comment conjuguer les verbes au plus-que-parfait de l'indicatif ?

Comme le passé composé, il est formé à l'aide des auxiliaires **être** et **avoir**, mais à l'**imparfait**, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Exemples :

J'avais pris (prendre) – *Nous étions parti(e)s* (partir)

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'avais aimé	j'avais fini	j'avais su	j'étais venu(e)
tu avais aimé	tu avais fini	tu avais su	tu étais venu(e)
il avait aimé / elle avait aimé	il avait fini / elle avait fini	il avait su / elle avait su	il était venu / elle était venue
nous avions aimé	nous avions fini	nous avions su	nous étions venu(e)s
vous aviez aimé	vous aviez fini	vous aviez su	vous étiez venu(e)s
ils avaient aimé /	ils avaient fini /	ils avaient su /	ils étaient venus /
elles avaient aimé	elles avaient fini	elles avaient su	elles étaient venues

❖ Le passé antérieur

Quand utiliser le passé antérieur de l'indicatif ?

Le passé antérieur de l'indicatif est un **temps composé** de l'indicatif. C'est un temps du **passé** que l'on utilise le plus souvent en **littérature**. On le rencontre souvent **associé au passé simple**.

Exemple :

Lorsqu'ils eurent fini de dîner, ils se couchèrent

passé antérieur passé simple

Comment conjuguer les verbes au passé antérieur de l'indicatif ?

Il est formé à l'aide des auxiliaires **être** et **avoir**, au **passé simple**, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Exemples : *J'eus compris* (comprendre) – *Elles furent parties* (partir)

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'eus aimé	j'eus fini	j'eus su	je fus venu(e)
tu eus aimé	tu eus fini	tu eus su	tu fus venu(e)
il eut aimé / elle eut aimé	elle eut fini / elle eut fini	il eut su / elle eut su	il fut venu / elle fut venue
nous eûmes aimé	nous eûmes fini	nous eûmes su	nous fûmes venu(e)s
vous eûtes aimé	vous eûtes fini	vous eûtes su	vous fûtes venu(e)s
ils eurent aimé / elles eurent aimé	ils eurent fini / elles eurent fini	ils eurent su / elles eurent su	ils furent venus / elles furent venues

❖ Le futur antérieur

Le futur antérieur de l'indicatif est un **temps composé** de l'indicatif. C'est un temps du **futur** que l'on rencontre souvent **associé au futur simple**.

Exemple :

Dès qu'ils

auront fini

de dîner, ils

se coucheront

futur antérieur

futur simple

Comment conjuguer les verbes au futur antérieur de l'indicatif ?

Le futur antérieur est formé à l'aide des auxiliaires **être** et **avoir** au **futur simple**, et du **participe passé** du verbe conjugué.

Exemples : *Elle aura suivi* (suivre) – *Elles seront rentrées* (rentrer)

Exemples :

AIMER	FINIR	SAVOIR	VENIR
j'aurai aimé	j'aurai fini	j'aurai su	je serai venu(e)
tu auras aimé	tu auras fini	tu auras su	tu seras venu(e)
il aura aimé / elle aura aimé	il aura fini / elle aura fini	il aura su / elle aura su	il sera venu / elle sera venue
nous aurons aimé	nous aurons fini	nous aurons su	nous serons venu(e)s
vous aurez aimé	vous aurez fini	vous aurez su	vous serez venu(e)s
ils auront aimé / elles auront aimé	ils auront fini / elles auront fini	ils auront su / elles auront su	ils seront venus / elles seront venues

Nathalie Sarraute, *Enfance* (1983) – Incipit

- Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Evoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »...il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.
- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...
- 5 - C'est peut-être...est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte...c'est peut-être que tes forces déclinent...
- Non, je ne crois pas...du moins je ne le sens pas...
- Et pourtant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs »... est-ce que ce ne serait pas...
- Oh, je t'en prie...
- 10 - Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...
- Oui, comme tu dis, tant bien que mal...
- Peut-être, mais c'est le seul où tu aies jamais pu vivre... celui...
- Oh, à quoi bon ? je le connais.
- 15 - Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien...personne n'en parle...ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousSES...où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne
- 20 peut-être à vivre... Tiens, rien que d'y penser...
- Oui, ça te rend grandiloquent¹. Je dirai même outreucidant². Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte...Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes³ ...
- 25 - Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas...pas assez...que ce soit fixé une fois pour toutes, du « tout cuit », donné d'avance... -
- Rassure-toi pour ce qui est d'être donné...c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpète faiblement...hors des mots...comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encore vivant...je voudrais, avant qu'ils disparaissent...laisse-moi...
- 30 - Bon. Je me tais...d'ailleurs nous savons bien que lorsque quelque chose se met à te hanter...
- Oui, et cette fois, on ne le croirait pas, mais c'est de toi que me vient l'impulsion, depuis un moment déjà tu me pousSES...
- Moi ?
- Oui, toi, par tes objurgations⁴, tes mises en garde... tu le fais surgir... tu m'y plonges...

1. Grandiloquent : emphatique , déclamatoire.

2. Outreucidant : audacieux, jusqu'à l'arrogance.

3 : Limbes : lieu de l'au-delà, aux marges de l'enfer.

4. Objurgations : injonctions.

I/ Questions de compréhension

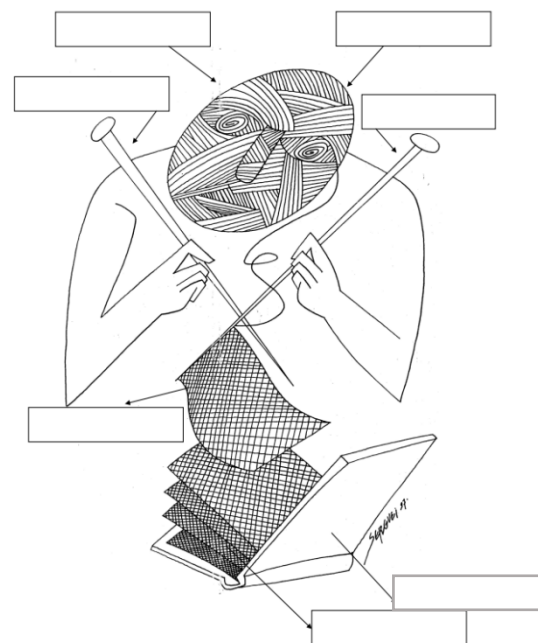
- 1) Qui sont les deux interlocuteurs dans ce dialogue ?
- 2) Que veut faire la narratrice au début du texte ?
- 3) Pourquoi l'autre voix exprime-t-elle des réserves ?
- 4) Relevez une personnification (ou métaphore) dans les lignes 15-19 et expliquez son effet.
- 5) Montrez comment la répétition du mot « ça » (lignes 16 à 28) traduit la difficulté d'évoquer l'enfance.
- 6) En quoi ce dialogue reflète-t-il un débat intérieur sur l'écriture autobiographique ?
- 7) Comparez la manière dont Sarraute envisage le souvenir avec celle de Simone de Beauvoir ou de Romain Gary : qu'est-ce qui rapproche ou éloigne ces démarches autobiographiques ?

II/ Étude de la langue

- 8) a- Dans la phrase « *je le connais* » (ligne 14), quelle est la nature du mot le ? b- Dans la phrase « *Tu veux « évoquer tes souvenirs » ...* » (ligne.2), quelle est la fonction du groupe nominal « *tes souvenirs* » ? Justifiez par une manipulation syntaxique.
- 9) Lignes 15-16 : « *tout fluctue, se transforme, s'échappe* ». Donnez le temps, le mode et la valeur de ces trois verbes.
- 10) Comment est formé le mot « faiblement » (ligne 8) ?

III/ Analyse de l'image

- 11) Complétez la légende à l'aide des mots suivants : technique ; mémoire ; créativité ; page ; assemblage ; œuvre d'art ; conscience.



L'Écriture de soi, Serguei

anvier 1997)

Séance 6 : Écriture indécise - Un face-à-face intérieur où les souvenirs s'enlissent

Objectif : Étudier un texte qui renouvelle l'écriture autobiographique en mettant en scène un dialogue intérieur qui questionne la fiabilité de la mémoire et la possibilité de dire la vérité de soi.

I/ Questions de compréhension

1) Qui sont les deux interlocuteurs dans ce dialogue ?

Les deux interlocuteurs dans ce dialogue renvoient à une seule et même personne : celle qui s'apprête à se raconter et qui est à la fois auteur et narrateur-personnage. Finalement, ce dialogue est une représentation des voix intérieures qui se composent en nous... Natalie Sarraute, à travers ce dialogue met en scène ses propres doutes et hésitations quant à la démarche qui consiste à se dire, se peindre et s'écrire...

2) Que veut faire la narratrice au début du texte ?

Au début du texte, la narratrice veut évoquer ses souvenirs d'enfance, malgré leur caractère imprécis et insaisissable. Natalie Sarraute est poussée par un désir difficile à expliquer... D'ailleurs, elle ne sait pas expliquer la raison pour laquelle cela la tente : « - *Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...* » (l.4)

3) Pourquoi l'autre voix exprime-t-elle des réserves ?

L'autre voix exprime des réserves pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'elle craint de ne pas s'en souvenir réellement et, par conséquent, de n'être pas fidèle à cette réalité passée (« *Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ?* » (l.15)). Ensuite, ce qu'elle craint, relève de la dimension « fixatrice » de l'écriture : elle craint que le passage à l'écrit ne fige son passé, que ses souvenirs, trop vivants et incertains, soient réduits – à compter du moment où elle les aura inscrits sur le papier – à une forme figée et définitive, et qu'ils perdent leur dimension « organique » quelque part (« *Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... [...] ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, [...] n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre...* » (l.15 à 20)). Elle semble également percevoir ce désir de remémoration comme un signe de retraite ou de fragilité : « - *Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...* » (l.10-11).

4) Relevez une personnification (ou métaphore) dans les lignes 15-19 et expliquez son effet.

La métaphore que présente ces lignes repose sur cette image : « *là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe...* ». L'auteur personifie ici l'environnement de l'enfance en le présentant comme un lieu où les choses ont une vie propre et échappent à toute tentative de « capture »... Cette métaphore met l'accent sur l'impossibilité de saisir de manière définitive ce que fut l'enfance.

5) Montrez comment la répétition du mot « ça » (lignes 16 à 28) traduit la difficulté d'évoquer l'enfance.

La répétition du mot « ça » dans ces lignes (notamment « *ça fluctue* », « *ça se dérobe* », « *ça palpite* ») traduit la difficulté à nommer précisément l'objet du souvenir. En utilisant le pronom démonstratif « ça », qui est particulièrement vague, Nathalie Sarraute souligne le caractère flou, instable et insaisissable des souvenirs d'enfance.

6) En quoi ce dialogue reflète-t-il un débat intérieur sur l'écriture autobiographique ?

Ce dialogue reflète un conflit intérieur sur l'écriture autobiographique, en ce sens où il met en tension le désir d'écrire à propos de ses souvenirs et l'incertitude sur la possibilité de traduire fidèlement ce passé sous forme de mots. La narratrice hésite à figer ses souvenirs, craignant que l'écriture ne dénature la fluidité de la mémoire. L'autre voix, en revanche, semble suggérer que l'écriture est justement un moyen de saisir ce qui échappe. Ce débat intérieur révèle une interrogation centrale qui oppose deux réalités : la fiabilité de la mémoire – et sa fragilité... – d'une part et la possibilité de dire la vérité de soi. Les nombreux points de suspension que présente le texte mettent en avant cette hésitation, et en même temps les « pérégrinations » de l'esprit...

7) Comparez la manière dont Sarraute envisage le souvenir avec celle de Simone de Beauvoir ou de Romain Gary : qu'est-ce qui rapproche ou éloigne ces démarches autobiographiques ?

La manière dont Nathalie Sarraute envisage le souvenir dans *Enfance* est plus incertaine (et plus originale aussi, en termes de style / moins linéaire...) par rapport à celle de Simone de Beauvoir ou de Romain Gary.

- Dans l'extrait de la *Force de l'âge* de Simone de Beauvoir, l'écriture autobiographique est un moyen de s'expliquer et de se construire en retraçant son arrivée à Marseille (transposition de son émerveillement à travers des tableaux successifs notamment).

- Pour Romain Gary, l'écriture vise à créer un mythe personnel ou à donner un sens à sa vie (présence d'un dialogue comme ici, mais beaucoup plus classique → échange entre sa mère et lui).

- Chez Nathalie Sarraute, il n'y a pas de volonté d'expliquer ou de construire une identité stable. Elle met en scène un doute sur la possibilité de rendre compte du passé, une difficulté à saisir des souvenirs toujours en mouvement et remet en question l'idée d'une autobiographie qui aurait une forme achevée et définie. Son écriture, enfin, par sa forme instable, s'avère paradoxalement, un moyen très efficace de traduire le plus fidèlement possible la prolifération des pensées qui s'agglutinent dans le cortex cérébral.

II/ Étude de la langue

8) a- Dans la phrase « je le connais » (ligne 14), quelle est la nature du mot "le" ?

Le mot « le » est un pronom pers. qui remplace un nom déjà mentionné dans le discours, en l'occurrence un souvenir ou une expérience.

b- Dans la phrase « Tu veux évoquer tes souvenirs »... » (ligne 2), quelle est la fonction du groupe nominal « tes souvenirs » ? Justifiez par une manipulation syntaxique.

Dans cette phrase, le groupe nominal « tes souvenirs » est complément d'objet direct (COD) du verbe « évoquer ». On peut le vérifier par cette question : « Tu veux évoquer » devient « Tu veux évoquer quoi ? » → « **tes souvenirs** » et cette manipulation : Tu veux les évoquer

Sujet + V + quoi ?

pronominalisation

9) Lignes 15-16 : « tout fluctue, se transforme, s'échappe ». Donnez le temps, le mode et la valeur de ces trois verbes.

Ces trois verbes sont employés au présent de l'indicatif, et la valeur de ce présent est un présent de vérité générale. Cela s'inscrit comme une vérité qui semble valable en tout temps...

10) Comment est formé le mot « faiblement » (ligne 8) ?

Le mot « faiblement » est formé à partir de l'adjectif épique « faible », auquel on ajoute le suffixe adverbial « -ment ».

Bilan : Dans cet extrait de **l'incipit*** de *Enfance*, Nathalie Sarraute nous plonge dans un dialogue intérieur complexe qui **interroge** la nature même des **souvenirs d'enfance** et la **possibilité de les retranscrire avec fidélité**. Ce passage met en lumière le **doute** constant et l'**hésitation** de la narratrice face à l'écriture de son propre passé. À la différence des textes précédemment étudiés, l'autobiographie devient ici un acte **fragile** et toujours en **mouvement**... * **Incipit** = premières lignes / première(s) page(s) d'un roman.

Essais, Montaigne (1580)

Avec les Essais, Montaigne se livre à une tâche difficile, celle de se raconter. Le titre même de l'œuvre témoigne de cette difficulté. Voici le texte qu'il place en introduction :

Ce livre, lecteur, est un livre de bonne foi.

Il t'avertit, dès le début, que je ne l'ai écrit que pour moi et quelques intimes, sans me *préoccuper* qu'il pût être pour toi de quelque intérêt, ou passer à la postérité¹; de si hautes visées² sont au-dessus de ce dont je suis capable. Je le destine particulièrement à mes parents et à mes amis, afin que lorsque je ne serai plus, ce qui ne peut tarder, ils y retrouvent quelques traces de mon caractère et de mes idées et, par-là, conservent encore plus entière et plus vive la connaissance qu'ils ont de moi. Si je m'étais proposé de rechercher la faveur du public, je me serais mieux attifé³ et me présenterais sous une forme étudiée pour produire meilleur effet ; je tiens, au contraire, à ce qu'on m'y voie en toute simplicité, tel que je suis d'habitude, au naturel, sans que mon maintien soit composé ou que j'use d'artifice, car c'est moi que je dépeins. Mes défauts s'y montreront au vif et l'on m'y verra dans toute mon ingénuité⁴, tant au physique qu'au moral, autant du moins que les convenances⁵ le permettent. Si j'étais né parmi ces populations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des lois primitives de la nature, je me serais très volontiers, je t'assure, peint tout entier et dans la plus complète nudité.

Ainsi, lecteur, c'est moi-même qui fais l'objet de mon livre ; peut-être n'est-ce pas là une raison suffisante pour que tu emploies tes loisirs à un sujet aussi peu sérieux et de si minime importance.

Sur ce, à la grâce de Dieu⁶.

Michel de Montaigne, *Essais*, Avant-propos (orthographe modernisée).

1. Être connu des générations à venir.

2. De si grands objectifs.

3. Arrangé, paré.

4. Simplicité.

5. La bienséance, la morale.

6. Formule de conclusion.



**Michel de Montaigne
(1533-1592)**

Michel de Montaigne (1533-1592) voyage à travers l'Europe, devient maire de Bordeaux, se met au service du roi, puis se retire sur ses terres pour écrire. Il ne cesse, dès lors, de travailler à ses *Essais*. Convaincu que « chaque homme porte en soi la forme de l'humaine condition », il s'y livre à un long travail d'analyse de lui-même.

Plus loin dans les Essais, Montaigne évoque les difficultés qu'il rencontre pour se représenter :

Le même pas d'un cheval me semble tantôt difficile, tantôt aisé, et le même chemin une fois plus court, une autre fois plus long ; un même comportement me sera, selon l'heure, plus ou moins agréable. Maintenant je peux tout faire, et, à un autre moment, je ne suis plus capable de faire quoi que ce soit ; ce qui m'est aujourd'hui un plaisir me sera une autre fois un ennui. Je suis le siège¹ de mille mouvements inconsiderés et contingents².

Ou bien je suis sujet à la mélancolie, ou bien d'humeur irascible³ ; et, avec son autorité particulière, le chagrin en cet instant domine en moi ; ce sera, tout à l'heure, la joie. Si je prends des livres, j'aurai peut-être vu, en tel endroit, des beautés parfaites qui auront frappé mon imagination ; qu'une autre fois je tombe à nouveau sur ces pages, j'aurai beau tourner et virer, j'aurai beau plier et manier mon livre, ce sera à mes yeux un ensemble inconnu et sans beauté.

Même lorsqu'il s'agit de mes propres écrits, je ne retrouve pas toujours le sens de ma première pensée ; je ne sais plus ce que j'ai voulu dire, et je me nuis souvent à vouloir corriger et à ajouter une nouvelle signification, pour avoir perdu la première, qui avait plus d'intérêt. [...]

Chacun en dirait à peu près autant de lui-même, s'il s'observait comme je le fais.

Michel de Montaigne, *Essais*, tome II, chapitre 12, 1580 (orthographe modernisée).

1. Le lieu.

2. Imprévisibles.

3. Qui se fâche facilement

Séance 7 : Chercher à se connaître malgré les instabilités de son être

Objectifs : Comprendre la complexité de l'écriture autobiographique ; découvrir une œuvre majeure de la littérature

Support : *Essais*, Montaigne, 1580

• Questions de compréhension

I/ Pour qui et pourquoi écrire ?

1) Qui se cache derrière l'emploi de la première personne du singulier ?

Le « je » désigne Montaigne qui est à la fois l'auteur (celui qui écrit), le narrateur, (celui qui raconte), et le personnage (celui qui vit dans l'histoire (réel ou fictif)). On peut ici parler d'**autobiographie***.

2) À qui le texte d'introduction (le premier extrait) est-il destiné ? Justifiez en citant le texte.

Le texte d'introduction est destiné au lecteur, comme le mentionne l'auteur à travers cette **apostrophe** : *Ce livre, **lecteur**, est un livre de bonne foi.* (I.1) ou « Ainsi, **lecteur**, c'est moi-même qui fais l'objet de mon livre (I.21). Mais il est destiné à lui-même et à ses proches, comme il le précise quand il explique sa démarche : « je ne l'ai écrit que pour moi et quelques intimes » (I.2-3).

3) Quel est l'objectif principal de son projet d'écriture ? (premier extrait)

L'objectif de Montaigne est de se présenter tel qu'il est, sans artifice. Il annonce d'emblée son projet d'écriture qui consiste à se mettre à nu. Ses *Essais* sont donc la tentative d'écrire le plus objectivement possible et en étant le plus sincère sur lui-même : « ; je tiens, au contraire, à ce qu'on m'y voie en toute simplicité, tel que je suis d'habitude, au naturel, sans que mon maintien soit composé ou que j'use d'artifice » (I.12-14).

4) En quoi peut-on considérer que la volonté de l'auteur est d'être le plus proche possible de la vérité ? (premier extrait)

Nous pouvons considérer qu'il y a dans son projet littéraire, la volonté d'être le plus proche possible de la vérité à travers le fait qu'il cherche à se nourrir de ses propres pensées : « c'est moi-même qui fais l'objet de mon livre » (I.21) .

II/ Comment écrire et se décrire ?

5) De quelle manière Montaigne veut-il se peindre ? Sur quoi insiste-t-il ? (premier extrait)

Montaigne veut se peindre le plus fidèlement possible. Il insiste sur le fait qu'il n'a pas l'intention de tricher, malgré les défauts que cela impliquera de mettre en évidence. Si les convenances le permettaient, il se peindrait même « nu » : « Si j'étais né parmi ces populations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des lois primitives de la nature, je me serais très volontiers, je t'assure, peint tout entier et dans la plus complète nudité » (I.17-20)

6) À quelles difficultés est-il confronté ? (deuxième extrait)

Le fait de livrer ses pensées telles qu'elles se présentent à l'esprit, sans censure et sans transformation, présente quelques difficultés : la pensée étant instable, il est difficile pour l'auteur de saisir ce qu'il est véritablement, même si c'est sa volonté profonde. Il insiste notamment sur le fait que l'humeur étant changeante, il n'est jamais tout à fait le même. Il explique aussi que la pensée parfois échappe à la mémoire et qu'il est alors vain de chercher à combler par une correction - qui serait inutile - ce dont au fond on ne se souvient plus.

7) Montaigne pense-t-il être différent des autres hommes ?

Non, Montaigne ne pense pas être différent des autres hommes. En témoigne la dernière phrase de cet extrait : « Chacun en dirait à peu près autant de lui-même, s'il s'observait comme je le fais. » (I.14)

• Étude de la langue

1) a- Analysez la formation du mot « préoccuper » (I.3 du premier texte) et donnez sa classe grammaticale.

Le mot « préoccuper » est formé de la façon suivante : « **pré-** » + « **occuper** » Le mot « préoccuper » est un verbe.
préfixe radical

le préfixe « pré- » est d'origine latine. Il signifie « avant » ; il renvoie à l'antériorité dans le temps.

b- Analysez la formation des mots « difficile » et « inconnu » (I. 1 et 10 du deuxième texte) et expliquez ce qu'ils signifient.

Le mot « difficile » est formé de la façon suivante : « **dif-** » + « **ficile** » Ce mot signifie « compliqué » / « qui n'a rien d'évident ».
préfixe radical

le préfixe « dif- » est d'origine latine. Il renforce l'idée de distinction ou de séparation.

Le mot « inconnu » est formé de la façon suivante : « **in-** » + « **connu** » Ce mot signifie « ignoré » / « qu'on ne connaît pas ».
préfixe radical

le préfixe « in- » est d'origine latine. Il exprime la privation / le contraire.

2) a- Quelle est la classe grammaticale de « le » (I.2 du premier texte) et de « l' » (I.2 du même texte) ?

« Le » est un article défini et « l' » est un pronom.

b- Quelle est la fonction de « l' » dont vous venez d'indiquer la nature ?

Dans la phrase, « l' » est COD → j'ai écrit **quoi** ? (→ le livre)
Sujet Verbe COD

3) Réécriture : Récrivez l'avant dernier paragraphe du deuxième texte (de la ligne 11 à 13), en considérant que l'auteur ne s'exprime pas à la 1^{ère} personne du singulier, mais à la 1^{ère} personne du pluriel, en réalisant tous les changements nécessaires. Même lorsqu'il s'agit de **nos** propres écrits, **nous** ne retrouvons pas toujours le sens de **notre** première pensée ; **nous** ne **savons** plus ce que **nous** **avons** voulu dire, et **nous nous nuisons** souvent à vouloir corriger et à ajouter une nouvelle signification, pour avoir perdu la première, qui avait plus d'intérêt.

* - Le mot « autobiographie » est formé de trois mots grecs : - *autos* = "soi-même" - *bios* = "la vie" - *graphein* = "écrire" . L'autobiographie est donc le "récit de sa propre existence". Ainsi le narrateur est à la fois le personnage et l'auteur. L'autobiographie suppose un contrat (qu'on appelle le **pacte autobiographique**) entre l'auteur et le lecteur où l'auteur s'engage à dire la **vérité** et à être **sincère** dans l'écriture de sa propre vie comme le fait Montaigne dans ses *Essais*.

Bilan : Montaigne présente puis explique l'entreprise de son livre qui consiste à se présenter sans artifice en exposant au lecteur les difficultés que suppose un tel exercice. Il s'agit d'une **autobiographie**. On y retrouve le **pacte autobiographique** : ce contrat que l'on passe avec soi-même et avec le lecteur où l'on **s'engage à être sincère** dans l'écriture de sa propre vie.

Entraînement au DNB

Pierre Loti (1850-1923) a mené une carrière de marin et d'écrivain.

Je voudrais essayer de dire l'impression que la mer m'a causée, lors de notre première entrevue. (...) Et j'éprouve encore un frisson rétrospectif, dès que je concentre mon esprit sur ce souvenir.

J'étais arrivé, le soir, avec mes parents, dans un village de la côte saintongeaise¹, dans une maison de pêcheurs louée pour la saison des bains. Je savais que nous étions venus là pour une chose qui s'appelait la mer, mais je ne l'avais pas encore vue (une ligne de dunes me la cachait, à cause de ma très petite taille) et j'étais dans une extrême impatience de la connaître. Après le dîner donc, à la tombée de la nuit, je m'échappai seul dehors. L'air vif, âpre, sentait je ne sais quoi d'inconnu, et un bruit singulier, à la fois faible et immense, se faisait derrière les petites montagnes de sable auxquelles un sentier conduisait.

Tout m'effrayait, ce bout de sentier inconnu, ce crépuscule tombant d'un ciel couvert, et aussi la solitude de ce coin de village... Cependant, armé d'une de ces grandes résolutions subites, comme les bébés les plus timides en prennent quelquefois, je partis d'un pas ferme...

Puis, tout à coup, je m'arrêtai, glacé, frissonnant de peur. Devant moi, quelque chose apparaissait, quelque chose de sombre et de bruisant qui avait surgi de tous les côtés en même temps et qui semblait ne pas finir ; une étendue en mouvement qui me donnait le vertige mortel... Evidemment c'était ça ; pas une minute d'hésitation, ni même d'étonnement que ce fût ainsi, non, rien que de l'épouvante ; je reconnaissais et je tremblais. C'était d'un vert obscur presque noir ; ça semblait instable, perfide, engloutissant ; ça remuait et ça se démenait partout à la fois, avec un air de méchanceté sinistre. Au-dessus, s'étendait un ciel tout d'une pièce, d'un gris foncé, comme un manteau lourd.

Très loin, très loin seulement, à d'inappréciables profondeurs d'horizon, on apercevait une déchirure, un jour entre le ciel et les eaux, une longue fente vide, d'une claire pâleur jaune...

Pour la reconnaître ainsi, la mer, l'avais-je déjà vue ?

Peut-être, inconsciemment, lorsque vers l'âge de cinq ou six mois, on m'avait emmené dans « l'île »², chez une grand-tante, sœur de ma grand-mère. Ou bien avait-elle été si souvent regardée par mes ancêtres marins, que j'étais né ayant déjà dans la tête un reflet de son immensité.

Nous restâmes un moment l'un devant l'autre, moi fasciné par elle. Dès cette première entrevue sans doute, j'avais l'insaisissable pressentiment qu'elle finirait un jour par me prendre, malgré toutes mes hésitations, malgré toutes les volontés qui essaieraient de me retenir.

Pierre Loti, *Le roman d'un enfant*, 1890

1. Saintongeaise : de la région de Saintes (ville de Charente-Maritime)

2. « L'île » : l'île d'Oléron (île de Charente-Maritime)

Vous rédigerez l'intégralité de vos réponses en soignant l'orthographe, la grammaire et vos justifications appuyées sur le texte.

I/ QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

- 1) Quel est l'âge approximatif du personnage au moment de l'histoire ? Justifiez votre réponse en citant le texte. /1
- 2) À quel genre littéraire appartient cet extrait ? Appuyez-vous sur le texte pour répondre. /1
- 3) Par quels sens le narrateur perçoit-il la mer des lignes 1 à 10 ? Justifiez votre réponse en citant le texte. /2
- 4) Parmi les significations de l'adjectif « singulier » (l.9) quels sont celles qui vous semblent correspondre au sens du texte ? Vous répondrez sur votre copie. /0,5
a) qui est isolé b) qui est étrange c) qui est surprenant d) qui est drôle
- 5) Quels sont les différents sentiments successifs éprouvés par le personnage tout au long du passage ? Soyez précis, et justifiez votre réponse en prenant appui sur le texte. /3
- 6) a- Par quels noms et pronoms la mer est-elle désignée dans le quatrième paragraphe ? /1
b- Selon vous, pourquoi Loti fait-il ce choix ? /1
- 7) Montrez que la mer est présentée comme un personnage à part entière, en vous appuyant sur des indices précis. /2
- 8) Pourquoi le narrateur peut-il avoir le sentiment de « reconnaître » la mer ? Appuyez-vous sur le texte et votre réflexion personnelle pour répondre avec au moins deux arguments. /2

II/ ÉTUDE DE LA LANGUE

- 9) À quel temps et quel mode sont conjugués les verbes de la ligne 2 ? Quelle est la valeur de ce temps ? /1,5
- 10) Expliquez, ligne 1, l'accord du participe passé : « causée ». /1
- 11) Réécriture :
Réécrivez le passage « *Pour la reconnaître...* » à « *reflet de son immensité* » (l. 27 à 31) en remplaçant le mot « mer » par le mot « océan » et en remplaçant la première personne par la troisième personne du féminin singulier. Faites toutes les modifications nécessaires. /4

Dictée

Il courait sur le chemin, il escaladait la pente de sable, et le vent soufflait de plus en plus fort, apportant le bruit et l'odeur inconnus. Puis, il est arrivé au sommet de la dune, et d'un seul coup, il l'a vue. Elle était là, partout, devant lui, immense, gonflée comme la pente d'une montagne, brillant de sa couleur bleue, profonde, toute proche, avec ses vagues hautes qui avançaient vers lui. « La mer ! La mer ! » pensait Daniel, mais il n'osa rien dire à voix haute. Il restait sans pouvoir bouger, les doigts un peu écartés, et il n'arrivait pas à réaliser qu'il avait dormi à côté d'elle. Il entendait le bruit lent des vagues qui se mouvaient sur la plage. Il n'y avait plus de vent, tout à coup, et le soleil luisait sur la mer, allumait un feu sur chaque crête de vague.

J.-M. G. Le Clézio, *Celui qui n'avait jamais vu la mer*, 1988

CORRECTION

I/ Questions de compréhension

- 1) Le personnage est un très jeune enfant, il doit avoir dans les 5 ans. On le comprend grâce à plusieurs indices : il dit que les dunes lui cachent la mer « à cause de [sa] très petite taille » (l. 6-7), et il parle de « bébés les plus timides » (l. 13), ce qui suggère qu'il est encore très jeune.
- 2) Cet extrait appartient au genre autobiographique. En effet, Pierre Loti raconte un souvenir personnel de son enfance à la première personne du singulier (« je voudrais essayer de dire », « j'étais arrivé », « je partis d'un pas ferme »). Il s'agit donc d'un récit rétrospectif où l'auteur évoque une expérience marquante de sa vie.
- 3) Des lignes 1 à 10, le narrateur perçoit la mer par plusieurs sens. D'abord, il fait appel à l'odorat : « l'air vif, âpre, sentait je ne sais quoi d'inconnu ». Il utilise ensuite l'ouïe : « un bruit singulier, à la fois faible et immense, se faisait derrière les petites montagnes de sable ». Enfin, la vue intervient lorsqu'il évoque « une ligne de dunes » qui lui cache la mer. Ces perceptions multiples traduisent son attente et son émotion face à la découverte imminente.
- 4) Dans le contexte du texte, l'adjectif « singulier » (ligne 9) signifie étrange et surprenant. Le narrateur découvre un bruit qu'il ne connaît pas encore et qui l'intrigue. Les sens correspondants sont donc b) « qui est étrange » et c) « qui est surprenant ».
- 5) Les sentiments du personnage évoluent au fil du texte. Au début, il éprouve de l'impatience et de la curiosité : il brûle d'envie de découvrir la mer qu'il n'a jamais vue (« j'étais dans une extrême impatience de la connaître »). Ensuite, il ressent de la peur et de l'inquiétude en s'avançant seul dans le crépuscule : « tout m'effrayait », « je partis d'un pas ferme ». Puis, lorsqu'il découvre la mer, la peur se transforme en épouvante et fascination : il la décrit comme « sombre et bruissant », « d'un vert obscur presque noir » (l. 20), « avec un air de méchanceté sinistre » (l.21-22). Enfin, à la fin du texte, il ressent une sorte d'attraction mystérieuse, un pressentiment que la mer marquera sa vie : « j'avais l'insaisissable pressentiment qu'elle finirait un jour par me prendre ».
- 6) a) Dans le quatrième paragraphe, la mer est désignée par des noms et pronoms variés : « quelque chose », « ça », « c'était », « elle ». Ces désignations impersonnelles traduisent la difficulté du narrateur à nommer ce qu'il découvre.
b) Pierre Loti fait ce choix pour montrer que la mer est une apparition mystérieuse, presque inquiétante. Le narrateur, encore enfant, ne parvient pas à mettre un mot précis sur cette réalité immense et inconnue ; il la désigne donc d'abord par des termes vagues avant d'oser la reconnaître.
- 7) La mer est présentée comme un véritable personnage. Elle semble vivante : elle « surgit » (l.16), « remue » (l.21), « se démène partout à la fois » (l.21). Elle possède même des intentions et une attitude : elle paraît « perfide » (l.20), « engloutissant » (l. 21), « méchante ». Ces adjectifs et verbes personnifient la mer et lui donnent une âme, comme si elle était un être puissant et dangereux face à l'enfant.
- 8) Le narrateur peut avoir le sentiment de « reconnaître » la mer pour deux raisons principales. D'abord, il évoque un souvenir très ancien : « peut-être, inconsciemment, lorsque vers l'âge de cinq ou six mois, on m'avait emmené dans l'île ». Il suppose donc qu'un souvenir enfoui de bébé ressurgit. Ensuite, il pense que cette reconnaissance pourrait venir de son héritage familial : « mes ancêtres marins » l'auraient, en quelque sorte, imprégné d'un « reflet de son immensité » (l.31). Ainsi, la mer fait partie de son identité et de sa mémoire profonde.

II/ Étude de la langue

- 9) Les verbes de la ligne 2 (« j'éprouve », « concentre ») sont conjugués au présent de l'indicatif. Ce temps a ici une valeur de présent d'énonciation.
- 10) Le participe passé « causée » (l. 1) s'accorde avec le complément d'objet direct « l'impression », placé avant le verbe. En effet, dans « l'impression que la mer m'a causée », le COD « l'impression » est féminin singulier et précède le participe, qui s'accorde donc en genre et en nombre : « causée ».
- 11) Réécriture (lignes 27 à 31) : « *Pour la reconnaître ainsi, l'océan, l'avait-elle déjà vu ? Peut-être, inconsciemment, lorsque vers l'âge de cinq ou six mois, on l'avait emmenée dans « l'île », chez une grand-tante, sœur de sa grand-mère. Ou bien avait-il été si souvent regardé par ses ancêtres marins, qu'elle était née ayant déjà dans la tête un reflet de son immensité.* »